

Jeu de rôles

Impetus de Jennifer Alleyn

Jean-Philippe Gravel

Volume 37, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90256ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2019). Compte rendu de [Jeu de rôles / *Impetus* de Jennifer Alleyn]. *Ciné-Bulles*, 37(2), 48–48.



Impetus

de Jennifer Alleyn

Jeu de rôles

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Il est une scène au milieu d'**Impetus** qui a tout l'air de vouloir faire débat, quand Jennifer Alleyn, dont le tournage de son « film dans le film » est de nouveau interrompu par un engagement de son acteur principal (Emmanuel Schwartz), se demande, auprès de son amie Pascale Bussièrès, pourquoi elle a confié le rôle-titre à un homme. Quand un homme, dit-elle, est (comme son personnage) en dépression, nous en faisons une crise existentielle; quand c'est une femme, nous n'en faisons qu'une affaire de sentiment. N'est-ce pas incroyable et fou? s'exclame la réalisatrice, prenant son interlocutrice à partie (et nous de même).

Le problème pourrait être ailleurs. Dans sa structure emboîtée, **Impetus** raconte les difficultés en tous genres qui attendent la metteuse en scène qui entreprend de filmer l'itinéraire intérieur d'un être en crise, sans emploi et en pleine rupture amoureuse, qui doit garder un loft durant 40 jours afin de nourrir le lézard de son propriétaire. Les maintes sollicitations professionnelles de l'acteur étirent sur plus d'une année ce tournage aux prémisses minimalistes, avec son décor et son personnage unique.

Comment filmer la solitude, le désœuvrement? Là se trouve le défi pour la réalisatrice qui admet d'emblée être mue par une rupture amoureuse importante. Au fil de l'attente, Jennifer Alleyn inclut dans ses recherches des entrevues d'amis et de connaissances ayant tous en commun une expérience profonde de la perte. La durée du séjour dans le loft, 40 jours, riche en connotations (c'est celle du déluge dans La Genèse, du séjour de Jésus dans le désert où il est éprouvé par le Diable), ne fait pas douter de la nature initiatique de cette traversée.

Or, l'isolement et la solitude ne sont pas des sujets faciles à porter à l'écran. La trouvaille ici étant d'opposer à l'immobilité et l'introspection, l'état fixe recherché par le film dans le film, les incidents imprévisibles qui bouleversent et compromettent le tournage, comme si les mouvements du hasard et de la réalité refusaient d'en être exclus. Et puis, l'audace: Pascale Bussièrès étant libre alors même qu'Emmanuel Schwartz cesse de l'être, Jennifer Alleyn recommencera le tout avec la comédienne dans le rôle-titre. Du double du personnage renfermé qu'il incarnait dans **Laurentie**, il prend alors les traits solaires de l'interprète d'**Un 32 août sur terre**.

Mais la question demeure: cette métamorphose équivaut-elle à passer du registre de

la crise existentielle à celui de l'émotion, au risque de ne pas être autant pris au sérieux? Le fait est que ce changement de genre coïncide avec un changement de tonalité où, à un personnage masculin qui s'enfonce en se portant au seuil de la « dé-subjectivation », succède un personnage féminin dès qu'il reprend goût à la vie peu à peu. Emmanuel Schwartz, seul, restait paralysé et croyait se muer en lézard; Pascale Bussièrès, elle, se ranime, dansant seule sur un air de jazz et se laissant émouvoir par la conversation d'un chauffeur de taxi immigré et quelque peu philosophe.

Dans une de ses récentes colonnes pour le journal *The Guardian*, la mystérieuse écrivaine Elena Ferrante (*L'Amie prodigieuse*) racontait se plaire à transposer en personnages féminins des personnages littéraires masculins, constatant que leur poids symbolique s'en trouvait toujours changé. Il nous semble que la réelle audace, dans **Impetus**, aurait été d'inverser les rôles qui y sont tenus en attribuant le premier et plus tourmenté des deux à la comédienne et le second, plus sensible et optimiste, à son acteur. Faute de quoi, aussi stimulante soit sa réflexion sur « ces blessures qui nous définissent », **Impetus** paraît moins secouer certaines attentes et idées reçues déterminées par des questions de genre que les confirmer. **EB**



Québec / 2018 / 94 min

RÉAL., SCÉN. ET PROD. Jennifer Alleyn **IMAGE** Jennifer Alleyn et Étienne Boilard **SON** Bruno Pucella, Laurent Bédard et Martyne Morin **MUS.** Édouard Ferlet **MONT.** Emma Bertin **INT.** Pascale Bussièrès, Emmanuel Schwartz, John Reissner, Esfir Dyachkov **DIST.** La Distributrice de films